

Théâtre de la Croix-Rousse
Direction Philippe Faure
Place Joannès Ambre 69004 Lyon
Adm. 04 72 07 49 50
Loc. 04 72 07 49 49
Fax 04 72 07 49 51
infos@croix-rousse.com

DOSSIER DE PRESSE

PHILIPPEFAURE

**AUTEUR-ADAPTATEUR/METTEUR EN
SCÈNE/ACTEUR/DIRECTEUR**

CONTACTS PRESSE

Isabelle Martin 04 72 07 32 90
i.martin@croix-rousse.com
Audrey Vega 04 72 07 49 54
a.vega@croix-rousse.com

PHILIPPE FAURE



Auteur de théâtre, né en 1952 à Lyon. Mais aussi acteur, metteur en scène au sein de la Compagnie de la Goutte (fondée en 1974) et directeur du Théâtre de la Croix-Rousse (salle de 700 places) inaugurée en 1994, l'un des rares théâtres français dirigé par un auteur dramatique.

L'échappée poétique

Il met en scène la plupart de ses textes mais fut aussi dirigé par François Bourgeat (Le Poumon imaginaire ; Moi, Paul Marie Verlaine, père et mère)- Ses pièces parlent inévitablement de l'autre.

De celui que l'on souhaite retenir La Caresse, Le Drap blanc de Marie, de cette difficile communication qui contribue à construire chacun d'entre nous Le Petit silence d'Élisabeth, La Muette.

Biographies poétiques, elles confrontent le public à l'autre : aux hommes de théâtre Le Poumon imaginaire ou Molière dans un souffle, aux poètes Moi, Paul Marie Verlaine, père et mère, aux mystiques La Nuit de Michel-Ange.

Son théâtre est celui des mots et des silences, des gestes et regards échangés, l'essence même d'un théâtre contemporain en train de s'écrire. Frappé de la manière dont le théâtre se prend au sérieux, il écrit, met en scène et joue Moi tout seul, une autobiographie poétique et burlesque qui marque un tournant dans son théâtre : " je n'ai jamais oublié de me moquer de moi-même, de mes colères, de mes sincérités, de mes réussites ou de mes échecs. Se moquer de soi, c'est se débarrasser des vanités excusables des êtres humains. Après 30 ans de théâtre, on est peu de chose. Ce spectacle est une manière de relativiser pour définitivement perdre la tentation du sérieux ".

Dernièrement il a co-écrit Petits croquis sur le vif avec Emmanuel Robin un spectacle ambulant présenté uniquement dans

des lieux non théâtraux. Une vingtaine de courts croquis qui mettent en scène des hommes et des femmes dans leurs rapports quotidiens, rapports amoureux ou simples rapports de «cohabitation» . Échanges furtifs, liberté de ton, allégresse de la situation. Ils évoquent la vie en société, les choses qu'on dit ou qu'on ne dit pas, les secrets qu'on garde, les doutes qui assaillent, la peur d'une vie sans l'autre. En 2002 il monte Le Malade imaginaire de Molière où il interprète Argan. Sa fascination pour cette pièce et sa volonté, à travers ce personnage, de faire éprouver aux spectateurs combien le théâtre peut être à la fois la mort et le rire, d'une " insoutenable légèreté " et d'une insoupçonnable gravité, lui permettent d'exprimer sa démesure et sa passion de metteur en scène, de comédien et d'homme de troupe.

2003, marque le retour de Philippe Faure à l'écriture, son attachement aux comédiens Michel Baumann et Muriel Gaudin (déjà distribués dans Le Malade imaginaire) et à son fidèle duo : Alain Batifoulier / Frédéric de Rougemont. Coproduit par la Comédie de Béthune, L'Homme des giboulées sera repris en 2005/2006.

Actuellement, il prépare un nouveau one man show, Tout Moi, qui sera créé en réouverture de la nouvelle Maison de la Culture de Grenoble (MC2, sept 04), Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux avec la participation artistique de l'ENSATT (nov 04), El Don Juan où il sera dirigé par Omar Porras (Théâtre de la Ville, mars 05) et l'adaptation pour le théâtre de La Pitié dangereuse de Zweig (création 2005/2006).

PHILIPPE FAURE

Auteur dramatique

L'Homme des giboulées
(théâtre) Ed. La Passe du vent. 2003
On soulignera la qualité d'écriture, âpre
et nue, de cette pièce qui organise la con-
frontation de deux générations.
N. Blondeau / Lyon Capitale

Les Etreintes
(théâtre) Ed. La passe du vent. 2001
L'écriture est d'une absolue simplicité, au
plus près du juste équilibre entre la dou-
leur et le langage. A ce point incertain,
fragile et pourtant décisif, où la parole naît
du silence. A ce point où elle nous touche
tous. J Ph. Mestre / Le Progrès

Les Papillons blancs
(théâtre) Ed. La passe du vent. 2000

C'est beau Alger
(théâtre) Ed. Dumerchez/TXR. 1998
Philippe Faure a imaginé un moment de
vérité et d'amour à l'opposé des clichés
qu'un Français peut avoir sur l'Algérie san-
glante d'aujourd'hui. C'est très beau.
G. Costaz / Le Journal du Théâtre

Le Drap blanc de Marie
(théâtre) Ed. Dumerchez/TXR. 1996
Sans grandiloquence ni emphase, il parle
d'amour, avec tous les traumatismes et les
peurs froissées d'une guerre qui se finit.
A-C. Jambaud / Lyon Capitale

Moi, Paul Marie Verlaine, père et mère
(théâtre) Ed. Dumerchez/TXR. 1995
Je tiens à vous dire dans l'instant
mon admiration pour votre pièce.
Honnêtement, je crois que personne
jamais n'est allé plus loin, j'allais dire plus
«dostoïevskiennement», dans les plus
profonds souterrains de cet être de vertige
qu'était Verlaine.
J. Borel / Ed. Gallimard

Je ne suis pas Frankenstein
(adaptation pour le théâtre) Ed. Acte
Sud-Papiers. 1994, d'après Mary Shelley
"Frankenstein"
Le Poumon imaginaire

ou Molière dans un souffle
(théâtre) Ed. Dumerchez/Skéné. 1993

La Caresse
(théâtre) L'Avant-Scène n°907. 1992
Philippe Faure fait mouche car ses dialo-
gues sonnent vrai.
M. de la Bardonnie / Libération

La Nuit de Michel Ange
(théâtre) Ed. Dumerchez/Skéné. 1992
C'est superbe. D'une grande coulée, d'un
ample mouvement (...) Le corps y parle...
Bravo. B. Dort

Thérèse Raquin
(adaptation pour le théâtre) Ed. Acte Sud-
Papiers. 1992, d'après le roman de Emile
Zola

Le Maître de Go
(théâtre) L'Avant-Scène n°882. 1991

Il voulait voir naître une étoile filante
(théâtre) Ed. Acte Sud-Papiers. 1990
Encore une de ces histoires, simples d'ap-
parence, étranges sur le fond, qui parlent
du désir d'amour et du mystère d'aimer.
L'amour qui illumine Il voulait voir naître
une étoile filante, est celui d'un père pour
son fils.
N. Gabriel / Lyon Figaro

Le Petit silence d'Elisabeth
(théâtre) Ed. Acte Sud-Papiers. 1988
Le petit silence d'Elisabeth relève au plus
haut point de la maîtrise de ce sport céré-
bral délectable : le glissement de la pensée
qui bruit...
J-P. Leonardini / L'Humanité

Impasse Piqué
(roman) Robert Laffont. 1987

PHILIPPE FAURE

*Vu par la presse
Adaptations pour le
théâtre, d'après les
romans :*

*Le Maître ou le
tournoi de Go.
Yasunari Kawabata*

*Thérèse Raquin.
Emile Zola
Frankenstein. Mary
Shelley*

*L'Écume des jours.
Boris Vian*

*Les Liaisons
dangereuses. Pierre
Choderlos de Laclos*

Adaptateur

Le Maître de Go – 1990

Il est rare de voir un roman qu'on a aimé aussi bien adapté au théâtre. Le Maître de Go de Kawabata, était d'autant plus difficile à faire passer sur une scène que l'écart est grand entre la mentalité japonaise et la nôtre.

Guy Dumur. Le Nouvel Observateur

Il (Michel Bouquet) l'a relu plus de trente fois depuis qu'il revêt chaque soir l'habit somptueux du maître. Et il semble heureux de ce que Philippe Faure, en l'adaptant à la scène, ait su en garder la force poétique, en respecter les ressorts les plus ténus. Et sauvegarder ses instants de drôlerie.

Mathilde La Bardonnie. Libération

Philippe Faure a tenté, et manifestement gagné, le pari d'accueillir le livre de Kawabata au théâtre (...) L'art de Philippe Faure n'a pas été de mettre les pages en réanimation, mais d'imaginer des échanges de paroles qui constituent un remplacement, une relève, vraiment magiques de la conscience silencieuse. Michel Cournot.

Le Monde

Il fallait un peu de folie pour tenter de traduire cette vision du monde sur une scène de théâtre. Il fallait beaucoup d'audace pour écrire un texte dramatique à partir d'un roman dont la structure est aussi complexe qu'une partie de Go : le traitement du temps, en particulier, n'y est jamais linéaire, mais des souvenirs de tournois différents s'y mêlent, au mépris de la chronologie. (...) Leur spectacle, Le Maître de Go, prend ses distances par rapport au roman, mais il ne le trahit pas. Bernadette Bost. Le Monde Rhône-Alpes

(...) Son travail évite aussi bien la traduction littérale que la coupe à la serpette qui ne conserverait par exemple que les formes dialoguées du roman. L'écriture est délicate, condensée, comme repliée sur les lignes sereines et tendues d'une poésie qui accepte le dialogue, qui rit de ses propres formules.

Marie-Christine Vernay. Lyon Libération

(Cette mise en scène) s'appuie sur une superbe écriture de théâtre : dans son adaptation, Philippe Faure ne renie rien de son art de la litote, de la limpidité du style, de l'exacte mesure du poids des mots.

J.Ph Mestre. Le Progrès

Adaptant Zola, Philippe Faure a réussi un condensé féroce et violent, où rôde la mort, où règne l'acharnement douloureux. L'essence de la passion criminelle.

Nelly Gabriel. Lyon Figaro

Du roman de Zola, il a gommé les aspects naturalistes, éliminé les personnages secondaires, pour garder la quintessence du récit, se concentrer sur quatre êtres qui s'aiment et se déchirent de tout leur corps, de toute leur âme, jusqu'à se perdre.

Pierre Moulinier. Le Monde

Le pari, difficile, de porter le roman d'Emile Zola sur les planches est gagné. A la fois même et autre que l'ouvrage de l'écrivain, l'adaptation de Philippe Faure condense l'histoire de Thérèse et Laurent et la rend encore plus forte.

AM. Baudet. L'Humanité Rhône-Alpes

Du roman, Philippe Faure a retenu l'histoire mais pas le décor : il a supprimé le naturalisme (forcément daté) et gardé la relation passionnelle. Traduit en termes d'adaptation théâtrale, il a dégraissé le texte de toute narration, qu'il a habilement et justement déplacée dans une voix off.

Claudine Galea. La Marseillaise

Emile Zola, le premier, tira lui-même une pièce de son roman et la fit jouer, en 1873, au Théâtre de la Renaissance. Le tollé fut général et l'échec retentissant. Romancier exceptionnel, Zola fut un médiocre auteur dramatique. (...) Il fallut attendre 1915 pour que l'auteur italien Nino Mataglio en fasse une nouvelle adaptation théâtrale qui connut un énorme succès... à Rome. (...) Je dois reconnaître, cependant, que c'est la vision donnée par Philippe Faure qui m'a parue la plus réaliste et la plus fidèle à l'esprit et à la lettre de Zola.

André Camp. L'Avant-Scène Théâtre

Thérèse Raquin – 1992

Adaptateur

Je ne suis pas Frankenstein – 1994

Olivier Hémon réussit un formidable numéro d'acteur qui porte cette adaptation brillante et efficace par Philippe Faure du romantique chef-d'œuvre de Mary Shelley.

J.Ph Mestre. Le Progrès

Philippe Faure, dont le talent d'adaptateur ne fait aucun doute depuis ses travaux sur *Le Maître de Go* et *Thérèse Raquin*, a trouvé une écriture lyrique propre à restituer, voire amplifier, cette démesure des faits et sentiments. Il a réduit à des mentions rapides les références aux personnages secondaires, concentrant l'intérêt sur le duel de Frankenstein et sa créature.

Bernadette Bost. Le Monde Rhône-Alpes

Philippe Faure a pris un autre parti, plus périlleux : celui de ne pas tout faire entendre, de ne pas tout montrer, mais d'aller au bout de la transposition par une recherche d'équivalences. Fondé essentiellement sur les dialogues, son montage délicatement ajusté a mis l'accent sur l'histoire racontée. Si le décor est autre, les sentiments, du moins, restent tels que dans le livre, et la pièce de théâtre conserve le sens tragique de l'allégorie romanesque.

B. Bost. Le Monde

Quand un poète rencontre un autre poète, cela donne des étincelles en forme d'étoiles : Philippe Faure adapte le roman-culte de Boris Vian, *L'Écume de jours*. Avec son art de faire chanter les mots les plus simples et d'aviver les couleurs des phrases les plus heureuses, Faure trouve dans une légèreté inspirée ce que Vian mettait dans la provocation

iconoclaste : une qualité supérieure de fantaisie où les sentiments trouvent la fulgurance des électrons libres de l'émotion.

J.Ph Mestre. Le Progrès

(...) tout concourt à donner au texte une sensation à la fois de volupté et de légèreté. Dans ce sens, Philippe Faure a parfaitement su restituer l'humour et l'esprit de Vian.

A. Mafra. Le Progrès

PHILIPPE FAURE

Adaptateur

Les liaisons dangereuses – 1999

Un travail intelligent et subtil qui restitue avec acuité la lucidité glacée de ces consciences et le drame de leur vertige intime. Adaptant *Les Liaisons dangereuses* pour la scène, ce roman épistolaire où deux libertins se lancent défi après défi et manipulent cyniquement leur entourage avant de tomber dans leur propre piège, ce dernier (Philippe Faure) a misé sur la rapidité, la concision, l'ellipse.

Nelly Gabriel. Lyon Figaro

C'est donc en amoureux du frôlement des corps, du silence des respirations coupées par l'émotion et de la sensibilité des cœurs féminins que le directeur de La Croix-Rousse s'est plongé dans ce chef-d'œuvre du libertinage. Sa très belle adaptation frémit de tout cela. A la fois respectueuse et sensible, elle réussit l'exploit de restituer deux cents lettres sur les plaisirs et les dangers de l'abandon amoureux et cinq cents pages d'une langue savoureuse et brillante... en une heure quarante-cinq de théâtre. (...) Car l'adaptation de Philippe Faure sait varier les plaisirs : elle alterne subtilement lectures, voix off, formes dialoguées et joue avec audace sur le rythme : de grandes ellipses temporelles, ou ce très bel effet d'anticipation sur la rupture avec Tourvel, précipitent l'action. Les transitions entre scènes sont souvent assez fines.

A.C. Jambaud. Lyon Capitale

Totalement fidèle au texte de Laclos, Philippe Faure, qui a toujours aimé travailler les grands textes, se plonge dans l'univers libertin des *Liaisons dangereuses*. Il met à jour des ressorts dramaturgiques insoupçonnés et transforme cette grande œuvre épistolaire en véritable pièce dramatique où les corps, la passion et la perversité prennent la scène pour aller vers une destruction implacable.

L'Indispensable

Le metteur en scène a réussi une adaptation enlevée du roman épistolaire de Laclos qu'il traduit à la scène par un savant mélange de lectures de lettres et de dialogues entre les différents personnages.

Y.Y. La Tribune

(...) Au lieu des adaptations habituelles, le metteur en scène nous propose de découvrir là le vrai texte de Choderlos de

Laclos (quoique diminué de plus de quatre heures) tout en évitant de le réduire à un seul échange de lettres. – Florence Ruzé. Le Parisien

Philippe Faure a réalisé une remarquable mise en théâtre du célèbre chef-d'œuvre. Jean-Marc Stricker. France Inter

SA FAMILLE ARTISTIQUE

Emmanuel Robin

Familier de Philippe Faure, il collabore avec lui depuis 8 ans (*Frankenstein*, *Le Bourgeois gentilhomme*), il est son assistant à la mise en scène depuis 4 ans. C'est lui qui a assuré le rôle de doublure d'Argan durant toutes les répétitions du *Malade imaginaire*. Pourtant, sa trajectoire personnelle est orientée plus vers l'écriture et la mise en scène. Il est un admirateur d'Audiard ou Blier. Au théâtre, il a créé *Friedrich*, *Le complexe du homard* et *Temps de chien*, des répliques cinglantes qui s'inscrivent dans une certaine filiation avec Dubillard ou Ionesco.

Alain Batifoulier

Après des études aux Beaux-Arts de Lyon, il plonge dans l'univers du théâtre. Plus de 120 décors créés et un style tantôt minimaliste, baroque, démesuré aux côtés de Daniel Mesguich; mordoré, épuré, sombre et monochrome ou hyperréaliste auprès de Marcel Maréchal; ludique et poétique pour Philippe Faure, il est l'oeil de nombreux metteurs en scène et auteurs. Mais il est aussi un scénographe reconnu. C'est le Musée en Herbe qui incite en pre-

mier Alain Batifoulier à investir des domaines autres que la scène. Il exerce ses talents pour des stylistes, des musées ou des expositions. Au cours de ses nombreux voyages, en Afrique, Asie, Amérique du Sud et du Nord... il puise les indices d'autres parcours...

Frédéric de Rougemont

Formé à l'ENSATT en 1979, il travaille aujourd'hui aussi bien pour le théâtre que pour la musique. Depuis plusieurs années, il signe les lumières, très reconnaissables, des spectacles de Philippe Faure. Avec lui, depuis *Les liaisons dangereuses* où les faisceaux venaient matérialiser les rencontres épistolaires, il a poursuivi ses recherches pour que la lumière soit un lien essentiel entre les artistes et les spectateurs.

Son travail porte sur le blanc, les nuances de blanc, le noir et le gris, appliqué à la géométrie, aux règles de l'architecture mais aussi sur certaines couleurs très franches et saturées : le rouge primaire, le bleu sombre, l'ambre et or, le vert du printemps... Il a éclairé les concerts de Jean-Louis Murat, Luz Casal, Michel Jonasz, Thomas Fersen ou Hair.